

Zeitschrift:	Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber:	Mediafilm
Band:	- (2002)
Heft:	2
 Artikel:	Petits arrangements avec les morts : "Les autres" d'Alejandro Amenàbar
Autor:	Wolf, Rafael
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-931153

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

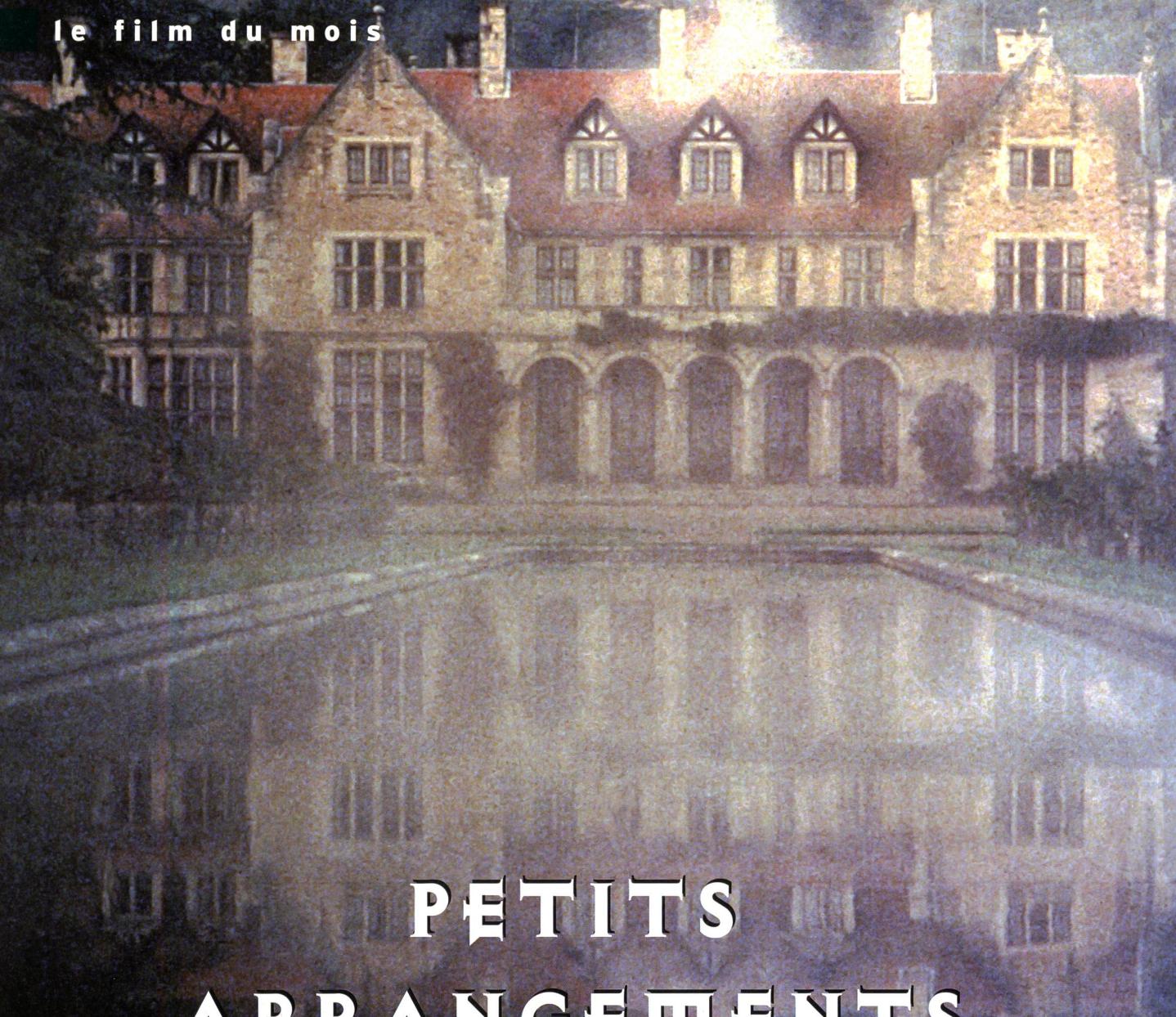
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le film du mois

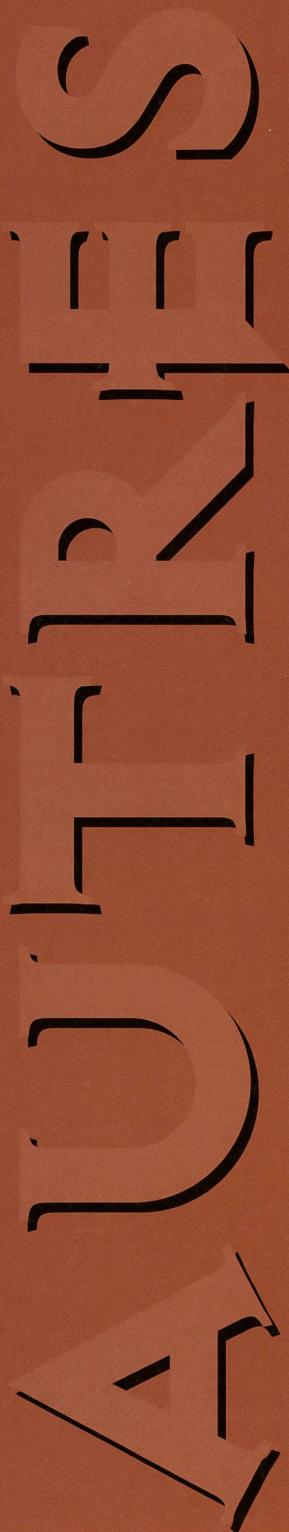


PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS

«Les autres» d'Alejandro Amenábar

Thriller fantastique d'une maturité admirable, «Les autres» («The Others») n'est pourtant que la troisième réalisation d'un cinéaste surdoué de 29 ans, l'Espagnol Alejandro Amenábar. Tourné en langue anglaise avec des fonds partiellement américains, le film retrouve l'essence d'un cinéma fantastique basé sur la croyance et la suggestion. Une œuvre grave, poétique et terrorisante, qui convoque autant Jacques Tourneur que Georges Franju. Un écrin pour le somptueux talent de Nicole Kidman.

Par Rafael Wolf



Avec «Tesis» (1995), on avait découvert un prodige du jeune cinéma hispanique, dont la mise en scène efficace et intelligente ne masquait toutefois pas les maladresses évidentes. «Ouvre les yeux» (*Abre los ojos*, 1997), thriller fantastique influencé par l'écrivain Philip K. Dick, marquait une ambition nouvelle dans son cinéma, même si une complexification narrative outrancière empêchait d'adhérer entièrement au résultat. Aujourd'hui, «Les autres» impose avec une évidence presque insolente la maturité exceptionnelle d'Alejandro Amenábar, également scénariste et compositeur de la musique de ses trois films¹. Et alors que certains courrent pendant toute une vie après un hypothétique chef-d'œuvre, Amenábar a déjà réalisé le sien.

Le fantastique ressuscité

Histoire de fantômes dans la lignée de «Sixième sens» (*The Sixth Sense*, 1999) ou de «La maison du diable» (*The Haunting*, 1963), «Les autres» se déroule dans un manoir perdu sur l'île de Jersey, en 1945. C'est dans cette demeure enrobée d'une brume constante que Grace, une jeune femme austère, attend le retour de son mari parti au front. Catholique fervente, elle élève seule ses deux enfants en leur inculquant des principes religieux

UN PERSONNAGE À LA LISIÈRE DE LA FOLIE, DONT LA SENSIBILITÉ À FLEUR DE PEAU EST RENDUE À MERVEILLE PAR UNE NICOLE KIDMAN PLUS SUBTILE ET TRAGIQUE QUE JAMAIS.

très stricts. Et lorsque trois nouveaux domestiques s'installent dans le manoir, Grace prend soin de leur expliquer toutes les règles à respecter, dont la plus importante: garder sans cesse l'intérieur de la maison dans la pénombre. En effet, la lumière du soleil pourrait être fatale à ses enfants, victimes d'une étrange allergie. Mais en dépit de l'ordre rigoureux qu'essaie de maintenir Grace, des esprits commencent à hanter sa demeure autant que sa santé mentale.

Plus proche du classicisme d'un Jacques Tourneur ou d'un Georges Franju que de l'académisme d'un James Ivory, Alejandro Amenábar reprend une conception du fantastique chère aux auteurs de «La féline» (*Cat People*, 1942) et des «Yeux sans visages» (1960), basée sur l'implicite et la suggestion. Angoissant et instable, «Les autres» glisse lentement vers une zone opaque où ►

règnent la peur et la mort. Un univers intemporel, feutré et raffiné, qui permet à Amenábar d'installer un doute grandissant quant à la nature véritable des événements. Le manoir est-il vraiment hanté, est-ce un pur délire de Grace, un complot fomenté par les nouveaux domestiques? Un doute d'autant plus fort que la mise en scène du cinéaste, alternant distanciation rigoureuse et soudaines accélérations chaotiques, adopte le point de vue intérieur de Grace. Un personnage à la lisière de la folie, dont la sensibilité à fleur de peau est rendue à merveille par une Nicole Kidman plus subtile et tragique que jamais.

Une question de croyance

Renonçant heureusement à représenter les fantômes sous la forme de draps volants ou d'émanations lumineuses éthérees, Amenábar s'appuie sur sa mise en scène et ses acteurs afin d'incarner les présences invisibles qui habitent «Les autres». Dès le prologue en forme de conte, le film instaure d'ailleurs un rapport tacite et primordial avec son spectateur, fondé sur la croyance. Une croyance sans naïveté, qui retrouve l'essence du lien unissant un narrateur à son auditeur. Et comme il s'agit ici de cinéma, la foi intense dont fait preuve Amenábar à l'égard de la capacité d'évocation du 7^e art apparaît d'autant plus émouvante qu'elle s'oppose à une époque où le second degré et le cynisme stérile règnent en maîtres.

Dans son récit même, à travers le catholicisme acharné de Grace et la conception qu'elle défend d'un au-delà séparé entre paradis et enfer, «Les autres» s'attache constamment à cette question de la croyance. Amenábar bouleverse ainsi de manière radicale les convictions de son personnage central, tout autant que celles du spectateur lors de la chute du film, d'une rare intensité dramatique. Grave et sublimé, «Les autres» touche alors au cœur de son sujet: mettre en lumière la coexistence d'univers séparés en apparence; révéler ce lien tenu et invisible qui nous unit aux morts. Les frontières se sont écroulées. Comme en surimpression, la réalité et l'au-delà, le monde des morts et des vivants se rejoignent et peuvent maintenant apprendre à cohabiter. ■

Titre original «The Others». **Réalisation, scénario, musique** Alejandro Amenábar. **Image** Javier Aguirresarobe. **Son** Tim Cavadin, Les Brock. **Montage** Nacho Ruiz Capillas. **Décors** Benjamin Fernandez. **Interprétation** Nicole Kidman, Fionnula Flanagan, Christopher Eccleston... **Production** Cruise-Wagner Productions, Sogecine, Las Producciones del Escorpión; Fernando Bovaira, José Luis Cuerda, Park Sunmin. **Distribution** Frenetic Films (2001, Espagne / USA). **Site** www.lesautres-lefilm.com. **Durée** 1 h 45. **En salles** 26 décembre.

1. La bande originale de «Les autres» est disponible chez Sony.

QUAND LE JEUNE CINÉMA ESPAGNOOL MONTRÉ LES DENTS

Le triomphe d'Alexandro Amenábar avec «Les autres» («The Others») confirme l'avènement d'un cinéma espagnol post-Almodovar capable de tutoyer Hollywood sur le terrain du film de genre. Et sans pour autant tomber dans l'ornière Besson.

Par Norbert Creutz

Tout le monde a pu constater la mutation du cinéma français depuis le triomphe de Luc Besson: alors qu'une partie des jeunes cinéastes se réclame encore de la Nouvelle Vague, un nombre toujours croissant d'entre eux, plus attirés par l'imaginaire, revendique le droit et les moyens de tourner des films de genre, thrillers ou fantastiques, plus ou moins ins-

pirés de modèles américains. Mais alors qu'on nous serine avec les succès de Jean-Pierre Jeunet («Alien 4 - La résurrection / Alien: Resurrection», «Le fabuleux destin d'Amélie Poulain»), Christophe Gans («Le pacte des loups») ou Mathieu Kassowitz («Les rivières pourpres»), peu de gens se rendent compte qu'en Espagne aussi, le vent a tourné, bien que dans un contexte

